

Jeudi 11 décembre 2025
Formation

Taille douce des arbres fruitiers adultes

Formateur : Vincent Bottois

Salarié au CIVAM SAEL et pépiniériste *Le chant des sèves (19)*



Action cofinancée par :



Rappel des objectifs de la journée

- Connaître les principes de base de la « taille douce » des fruitiers et les bases de physiologie végétale sur lesquelles elle s'appuie
- Connaître les particularités de quelques essences classiques dans leur développement pour adapter leur taille
- Analyser plusieurs arbres pour définir la taille adaptée et pratiquer les gestes nécessaires à l'obtention d'une coupe nette

Je ne vais pas ici argumenter « pour ou contre » les différentes formes choisies ou logique de taille, seulement transmettre une démarche d'analyse et d'action dans la logique de la **taille douce** des arbres fruitiers c.a.d d'accompagnement de l'arbre dans un développement harmonieux qui convient à mes contraintes.

Changement de paradigme :

« De la taille à la conduite des arbres fruitiers » (E. Leterme et JM. Lespinasse)

« J'apprends à tailler mes arbres » A. Pontoppidan (taille douce)

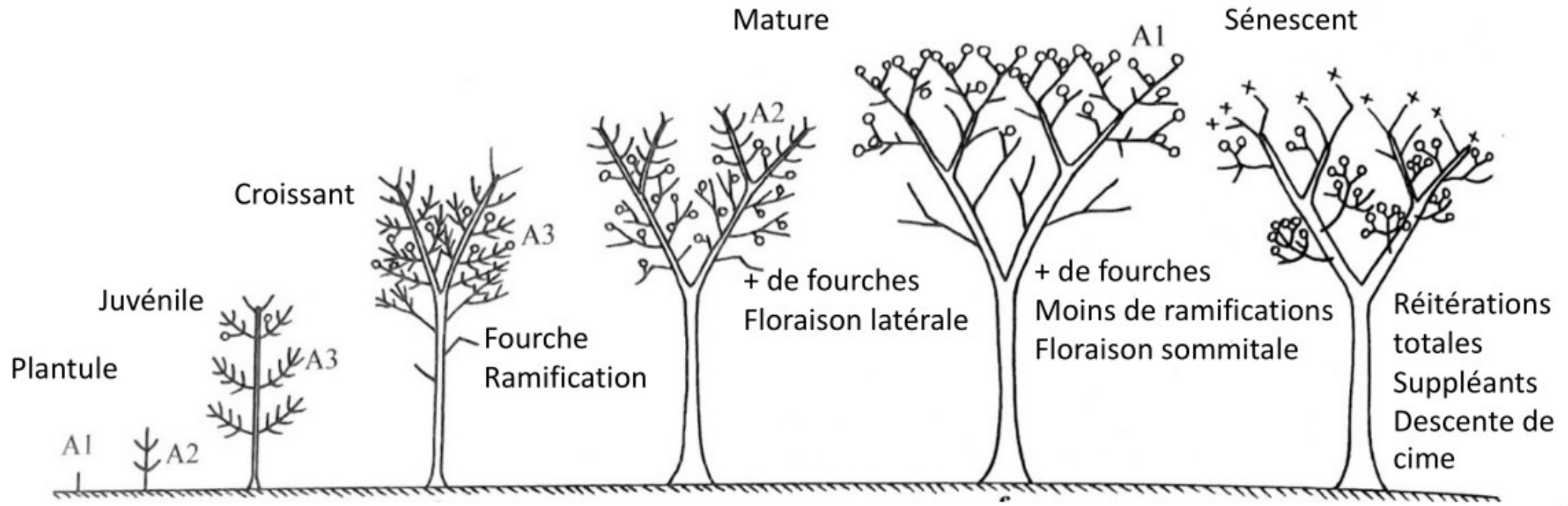
Pourquoi tailler ?

- Pour provoquer / accélérer la mise à fruits
- Pour améliorer la production : quantité, qualité
- Pour garder les arbres « petits » et la fructification accessible
- Pour donner une forme à l'arbre
- Pour la santé de l'arbre
- Pour des raisons d'entretien du verger, espace entre les arbres
- Pour « rajeunir » un verger

...

L'arbre est un être vivant

- Il naît, grandit, se reproduit et meurt... (échelle de temps long...)
Stade juvénile, stade croissant, stade mature, stade sénéscent et mort
→ différence entre âge chronologique et physiologique
- L'arbre n'a pas besoin du sécateur pour faire des fruits !
- Mais on peut vouloir intervenir à différents moments de sa vie suivant notre intention :
 - Taille de formation
 - Taille d'accompagnement (*qui peut remplacer la taille fruitière*)
 - Taille de restructuration
 - Taille de rajeunissement



Cette évolution n'est pas linéaire dans le temps ni forcément homogène dans l'ensemble de l'arbre (partie juvénile, partie sénescence...)

Périodes de taille

De manière générale, il est préférable d'éviter deux périodes sensibles :

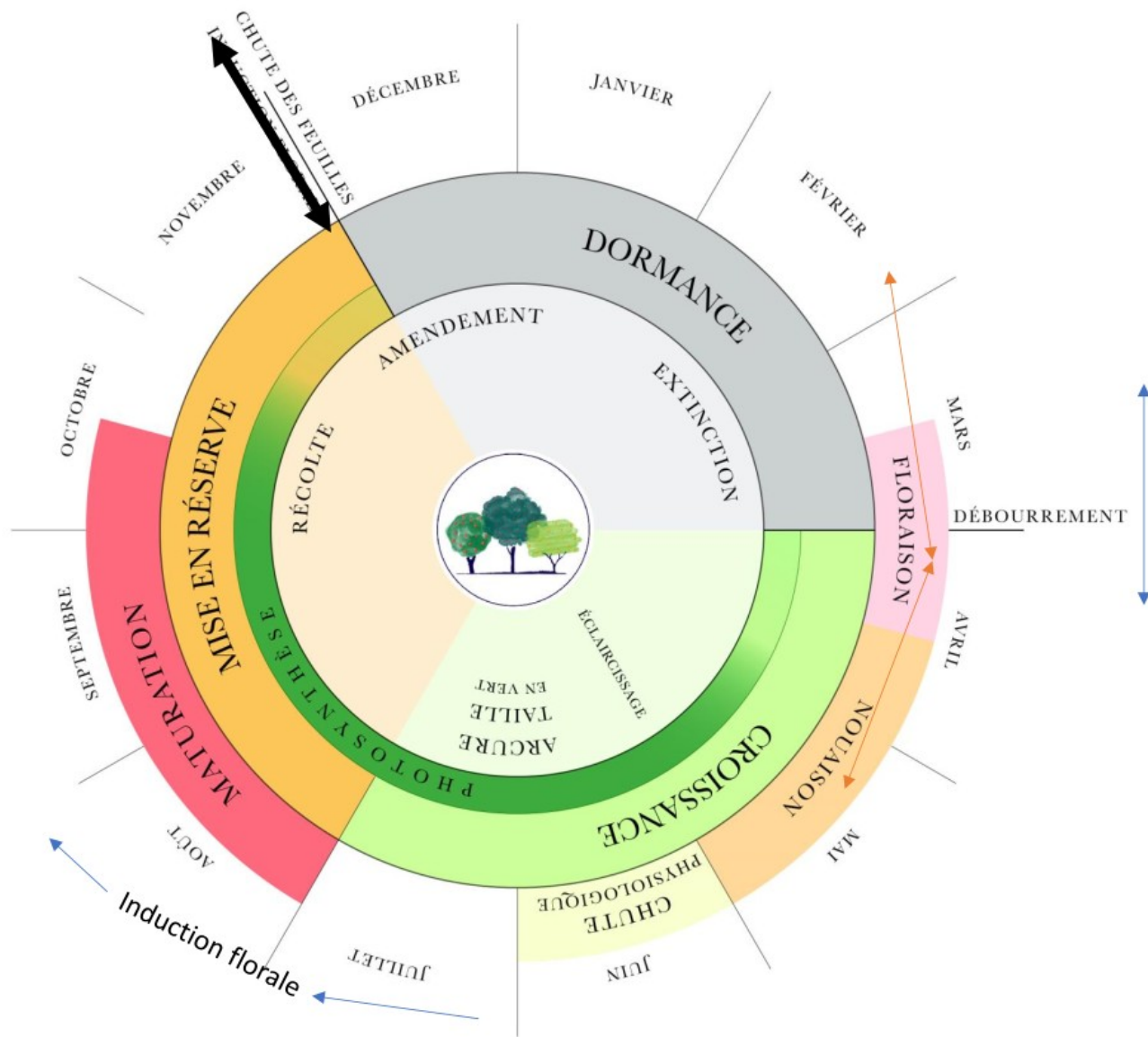
- Le **débourrement** car les réserves mobilisées pour le développement des méristèmes sont perdues avec la suppression de la branche
- La **chute des feuilles** car les réserves contenues dans la branche et les feuilles supprimées sont perdues pour le système (elles n'ont pas eu le temps de migrer dans les lieux de stockage)

Rmq : Sensibilité différente des arbres à la taille pépins / noyaux

+ hors gel + hors sécheresse

En dehors de ces deux périodes :

	Hiver	En feuille (en vert)
avantages	Architecture clairement lisible Niveau de réserves peu impacté Peu d'activité des micro-organisme pathogènes	Compartimentation instantanée et moins de nécroses cambiales Peu de réveil de bourgeons latents Limitation de la vigueur d'un axe plus efficace Permet de gérer une extinction ou pas (en fonction des conditions) Suppression de réitérations non souhaitées (faible impact physiologique)
inconvénients	Pas de compartimentation possible Nécroses cambiales plus importantes Réveil de bourgeons latents	Architecture difficile à lire Forte activité des micro-organismes pathogènes Niveau de réserves potentiellement diminué



Cycle annuel de l'arbre

Taille hivernale / arbres au repos

- Bien adaptée à la taille des arbres à pépins après la chute des feuilles jusqu'à avant le débourrement (février-mars)
- Permet une bonne lecture de l'architecture de l'arbre et d'observation des branches / du bois car les feuilles sont absentes → observation et analyse facilitées
- Les champignons sont moins actifs car les températures sont faibles (hum hum...)
- Possibilité de limiter le phénomène d'**alternance** en taillant l'hiver suivant une faible récolte

Taille de formation : Accompagner le scion à devenir un arbre au port naturel équilibré

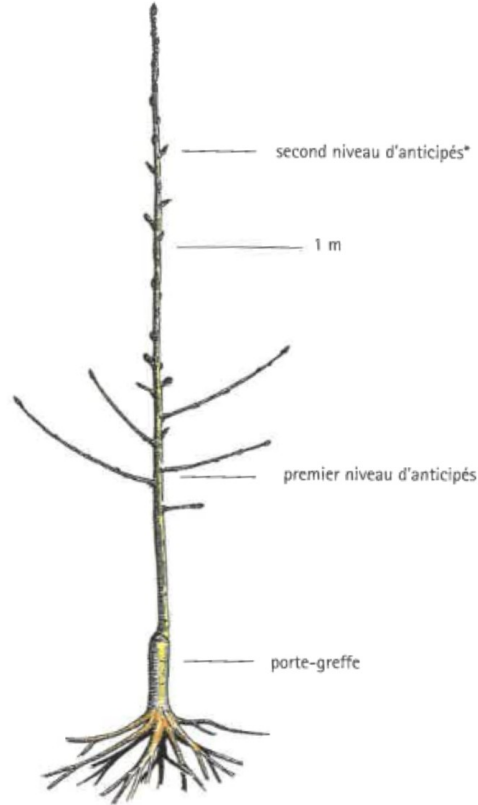


Fig. 4. Un scion* à la plantation.



7. Harmonie de la structure d'un pommier jamais taillé.

Est-il **nécessaire** de pratiquer une taille de formation ?

- **Non**, l'arbre n'en a pas besoin pour fructifier. Il se forme tout seul et sa ramification naturelle peut nous convenir.
- **Oui**, si nous avons des contraintes de conduite du verger et que la forme naturelle de cet arbre ne convient pas
- **Oui**, si nous souhaitons rééquilibrer un arbre déjà formé

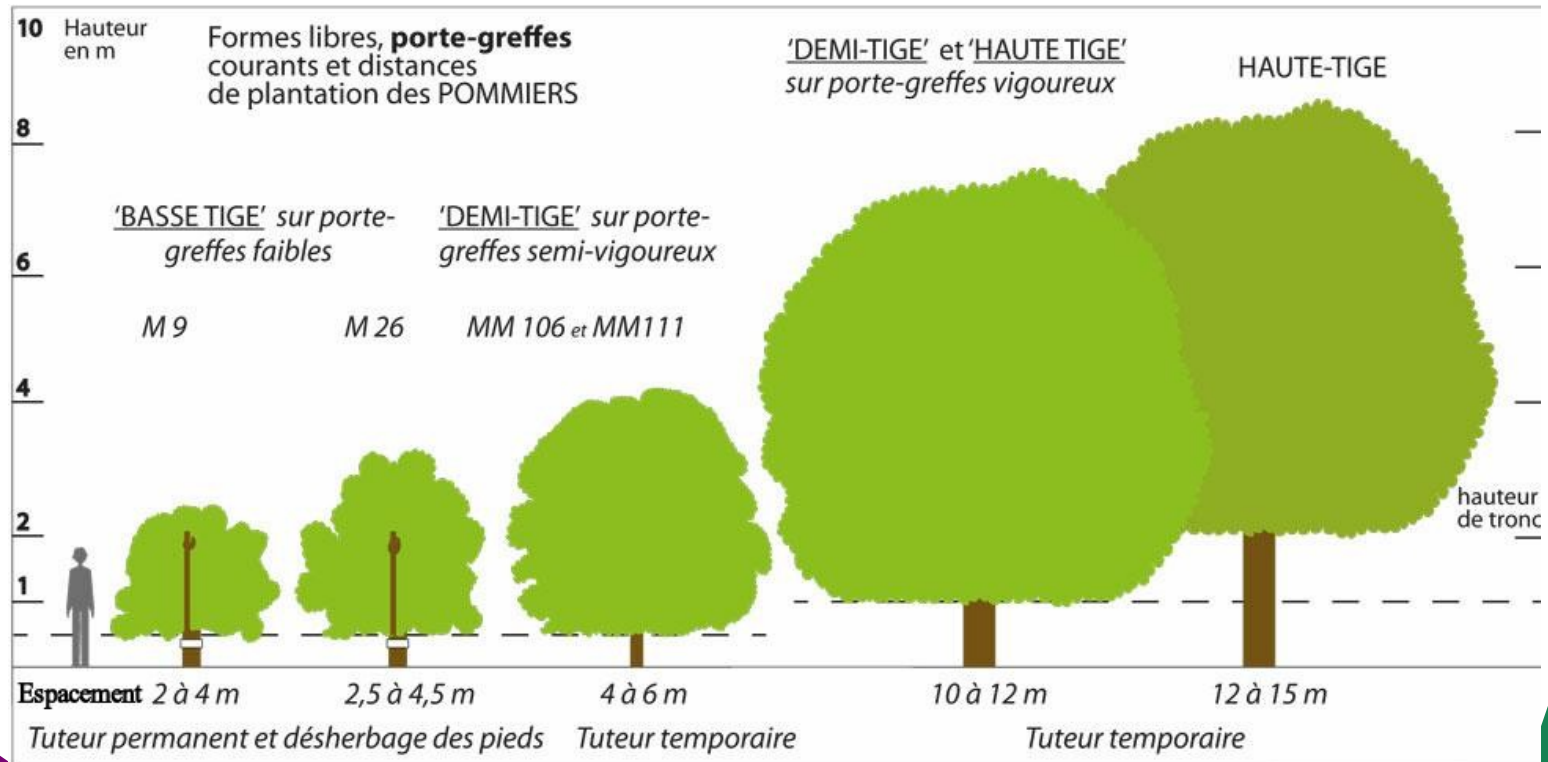
2 remarques :

→ la taille induit une réponse du végétal, elle peut ralentir la mise à fruits car elle entretient une dynamique de croissance végétative. Si des coups de sécateurs malencontreux, il y aura encore et encore de la taille à faire...

→ Influencer la ramification ou la forme de l'arbre peut se faire par la taille et par d'autres interventions (arcures, pliage...), qui nécessitent de bien connaître le végétal : approfondissement !

Mon arbre a-t-il une vigueur adaptée à la conduite que je souhaite ?

Influence du choix du porte-greffe sur la **vigueur** et donc sur la taille adulte de mon arbre, son potentiel de croissance, sa résistance/longévité...



Les idées reçues et gestes automatiques en taille dite « fruitière »

- *La taille accélère la mise à fruit* → au contraire, la taille diminue le nombre de bourgeons, et maintient l'arbre dans une croissance végétative et dynamique.
- *Il faut supprimer tous les « gourmands », car ils prennent la sève au détriment des fruits...* → ce sont ces jeunes branches qui sont l'avenir de l'arbre ! Et plus on les supprime, plus elles apparaissent au même endroit. Il faut donc opérer une sélection dans une logique de renouvellement des branches fruitières et parfois les supprimer pour ne pas gaspiller l'énergie

Ce qui génère l'apparition de ces réitérations :

Déséquilibre système aérien / racinaire et donc hormonal (auxine/cytokinine)

Flux de sèves contraints par des plaies de taille ou des blessures; ce qui favorise le développement des bourgeons latents

- *Il faut systématiquement « nettoyer » l'intérieur de l'arbre et former un gobelet pour favoriser la lumière* → cette mise en lumière du centre de l'arbre génère chaque année des réitérations d'autant plus nombreuses que cette taille est répétée. Certes l'ensoleillement des parties fructifères est un élément important mais peut aussi être nocif (brûlures sur tronc...)
- *C'est le soleil qui fait mûrir les fruits !* → Oui mais indirectement, car ce sont bien les sucres, produits par les feuilles, qui sont stockés dans les fruits. Le dosage entre surface foliaire exposée et quantité de fruits à faire mûrir est crucial, à la fois pour l'année en cours et les années suivantes.

Remarque : on peut vouloir créer des réitérations pour « rajeunir » l'arbre

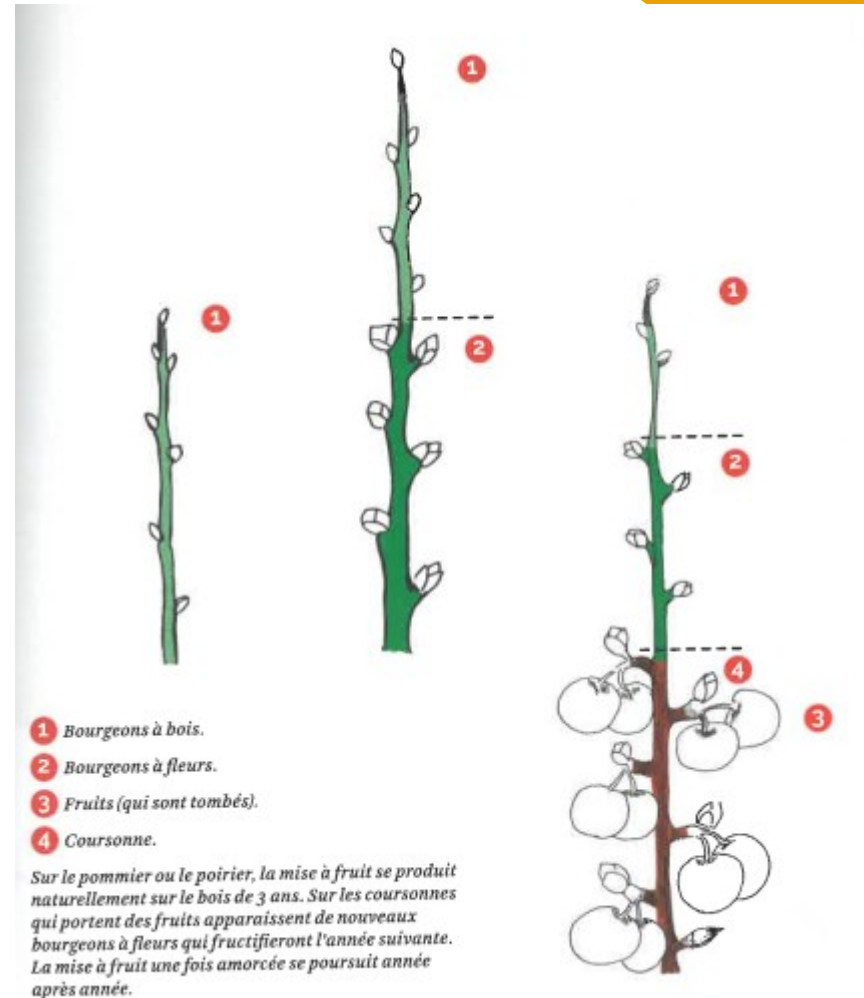
Comment pousse un arbre ?

Quel mécanisme le fait se développer, grandir ?

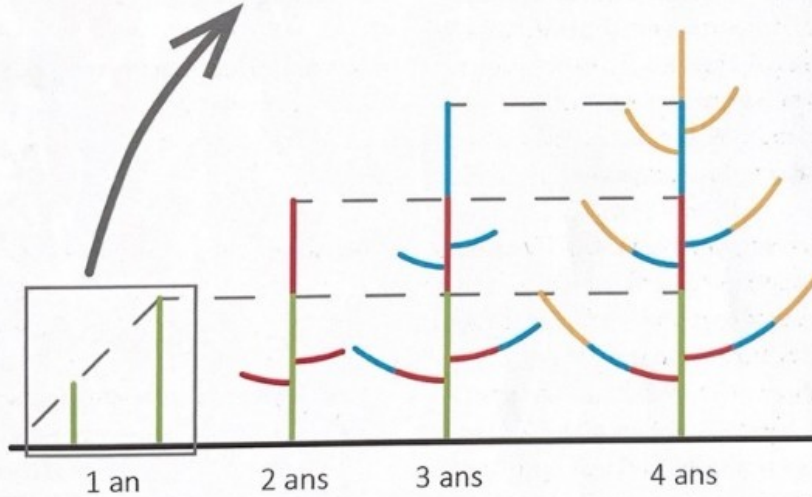
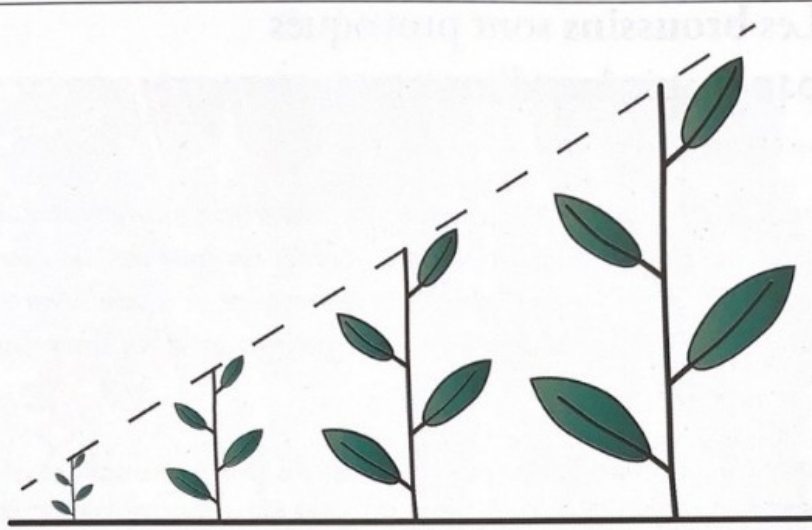
Un arbre pousse par création de matière à l'aide de la photosynthèse, il ajoute des tronçons à partir de ses **bourgeons apicaux**

Ensuite les **bourgeons axillaires** développent des ramifications latérales

Et finalement il fructifie sur les **bourgeons à fleurs** (prédéterminé ou non)



Croissance par élongation



C. Drénou et G. Sajdak - IDF © CNPFP

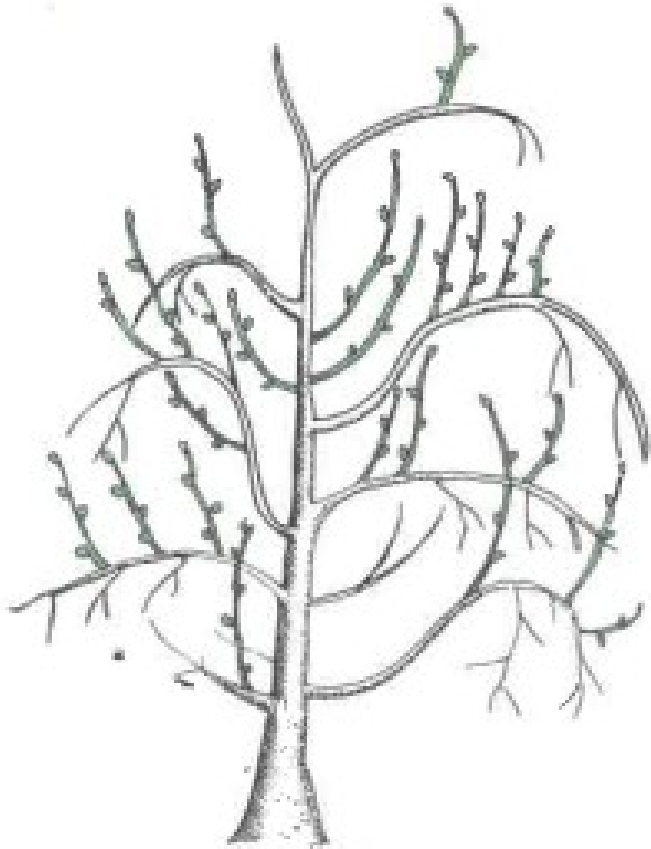


Une jeune pousse feuillée s'allonge (dessin du haut), alors qu'un arbre se construit par empilement (en bas). Donc, même si une feuille monte légèrement au cours d'une saison de végétation, vous n'avez aucune chance de voir une balançoire suspendue à une branche s'élever avec le temps !

La dominance apicale

- L'apex = le bourgeon apical **du rameau en croissance**, exprime une influence hormonale inhibitrice sur le développement des bourgeons axillaires = latéraux (à l'aisselle de chaque feuille)
- Il y a un **contrôle apical** lorsqu'il y a un bourgeon terminal d'un rameau en croissance dominant, qui pousse plus haut, plus droit et avec une plus grande vigueur que le reste des branches et domine l'assemblée des bourgeons
- Chaque branche fructifère (=charpentièrre) a son bourgeon terminal qui domine les ramifications latérales
 - Cette régulation hormonale a aussi un effet sur la croissance racinaire et est très importante lors du stade juvénile et croissant donc on conserve au maximum les bourgeons terminaux notamment à ces stades

L'arbre en mouvement, l'arcure naturelle !



L'arcure naturelle

Sur ce pommier vigoureux, la partie inférieure de la couronne, en pleine production, est formée de branches qui se sont inclinées sous le poids des fruits.

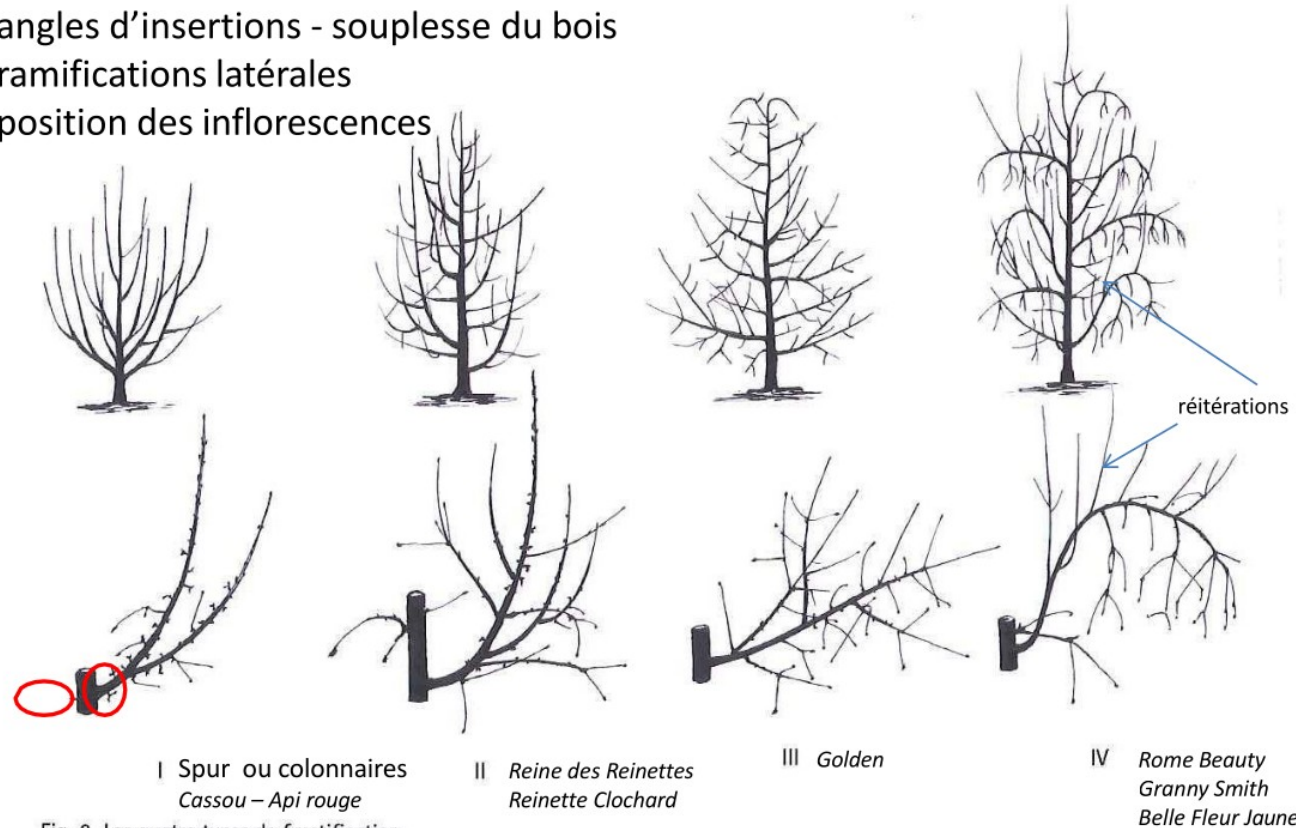
Le poids des fruits provoque l'arcure de la branche au sommet de laquelle se développent de nouveaux rameaux. Ils se mettront à fruit progressivement et se courberont à leur tour.



Variabilité des ports naturels suivant la variété exemple du pommier

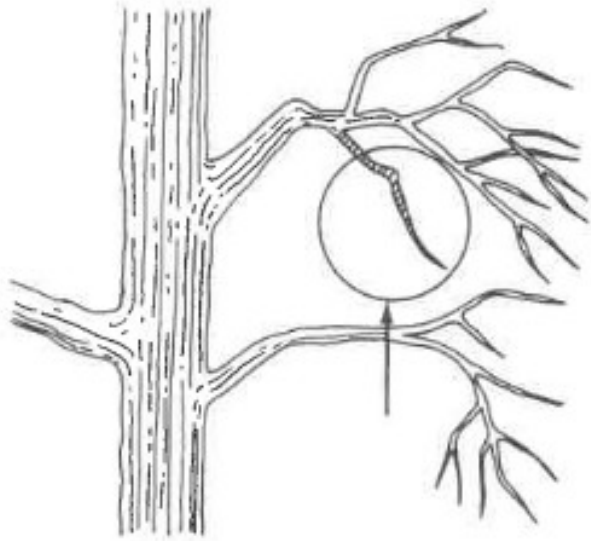
Types morphologiques différents

angles d'insertions - souplesse du bois
ramifications latérales
position des inflorescences

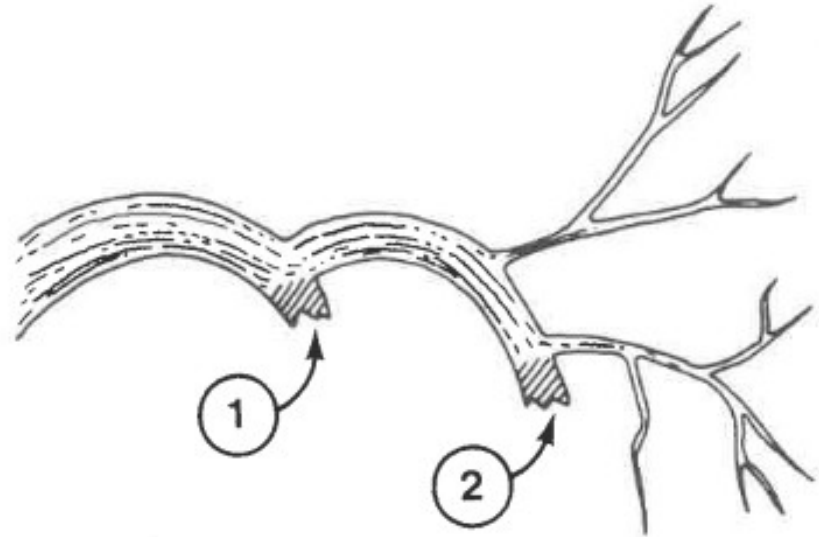


L'arbre n'a pas besoin d'être taillé pour faire des fruits, alors pourquoi tailler ?

- C'est un choix de notre part, avec un objectif précis !
 - si vous taillez pour tailler ou parce que votre voisin vous a dit de le faire, est-ce une bonne raison ?
 - la « taille douce » consiste à tailler pour améliorer la qualité de la production !
- En général en vieillissant l'arbre pratique l'auto-élagage, nous pouvons accompagner cela et même le devancer pour accélérer le processus, pour cela il nous faut exercer notre œil à la « lire les arbres »



C'est dans les parties mal éclairées de la couronne que l'on trouve le bois mort.



Une branche âgée avec ses arcures successives. En 1 et 2 on remarque les restes de branches « auto-élaguées » qui ne sont pas encore tout à fait résorbés.

En guise d'entraînement on peut couper dans un premier temps, seulement le bois mort, cela aide à comprendre la logique de l'arbre qu'on a devant nous et n'aura pas d'impact sur les tissus vivants car les branches mortes ont été « coupées » du reste

Recouvrement des plaies de taille : « *le grand sous marin vert* » A. N. P.

- L'arbre ne cicatrise pas !

→ il recouvre ses plaies

→ il se défend contre les entrées de pathogènes : la compartimentation (le CODIT Alex Shigo)

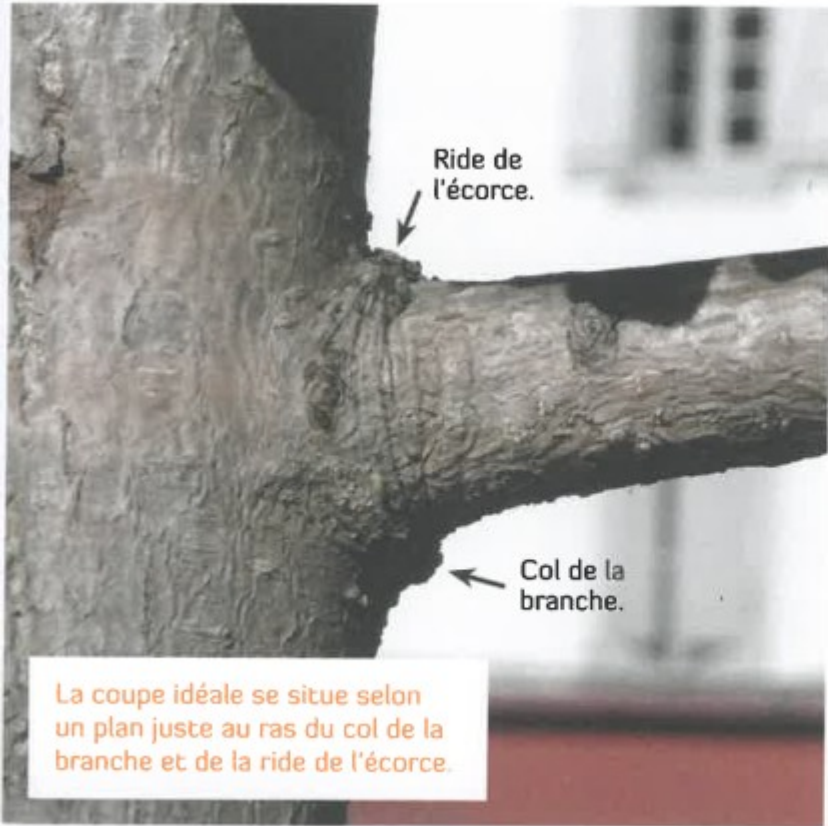
L'organe responsable de ces 2 phénomènes est le **cambium** qui crée aussi les canaux de circulation des sèves brutes et élaborées. Il est important de préserver ce tissu et son alimentation aux endroits de coupe.

Et le mastic alors ? (pratique très controversée, pourtour des plaies de fort diamètre ou badigeon argile, bouillie bordelaise, prêle...)

Les règles de taille qui en découlent

- **Enlever une unité architecturale complète** → couper le rameau ou la branche entière, ne pas laisser de chicot où le recouvrement serait difficile
- **Couper toute l'unité mais seulement elle** → ne pas entamer l'unité précédente (la branche d'où part la ramification) notamment en laissant le « col » et la « ride »

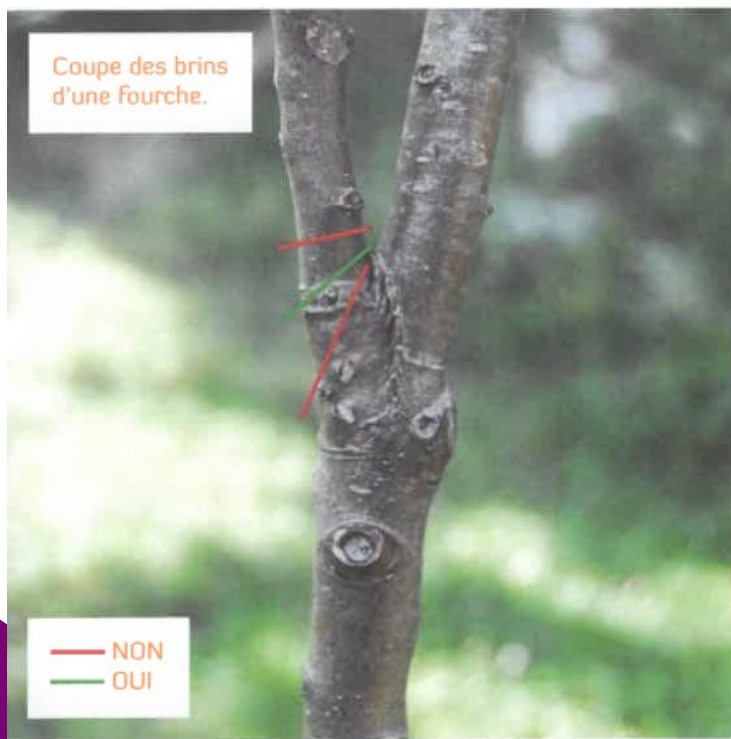
Réaliser une belle coupe en préservant la ride et le col pour favoriser le recouvrement



Ce qu'on veut obtenir :



Le bon angle de coupe pour une taille « *nette* »



Le bon angle de coupe

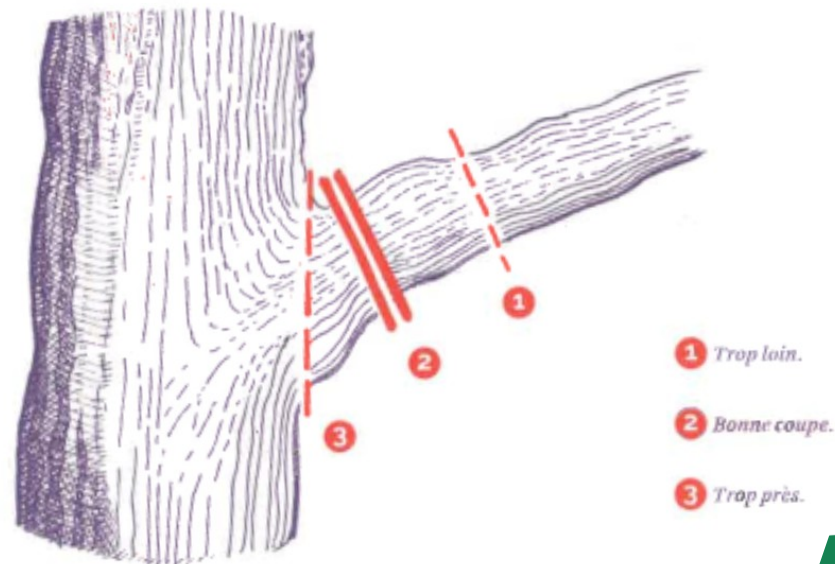
Bien plus que l'application d'un mastic cicatriciel, c'est l'angle de coupe, l'endroit où on la réalise, qui garantit une bonne cicatrisation.

En effet, au niveau de l'insertion de la branche se trouve une zone baptisée « col de la branche » qui est essentielle dans le mécanisme de défense de l'arbre contre les champignons de la pourriture du bois.

Bonne coupe : la cicatrisation sera optimale.

Coupe trop loin : le chicot va se dessécher et entraîner une pourriture interne.

Coupe trop près : le col de la branche est lésé, la pourriture pénètre très rapidement.



Assurer la continuité de la sève lors du raccourcissement d'une branche



Le tire-sève

Pour raccourcir une branche et lui garder quand même un prolongement muni d'un bourgeon terminal, on va couper au ras d'un rameau secondaire appelé tire-sève. C'est le tire-sève qui constitue le nouveau prolongement. Son rôle est d'éviter l'apparition de rejets, de favoriser la cicatrisation et de conserver à la branche un représentant valable dans l'assemblée des bourgeons. La coupe se fait parallèlement à la ride d'écorce du tire-sève, sans l'entamer et sans laisser de chicot.

Pour assumer pleinement son rôle, le tire-sève doit avoir un diamètre au moins égal au quart du diamètre de la branche.

Les 3 principes de la taille « douce »

- 1) **Éclaircir** : pour porter de beaux fruits l'arbre a besoin de lumière et d'air dans tout son houppier
- 2) **Rajeunir** : les plus beaux fruits sont portés par le bois « jeune » il faut donc éliminer les parties trop anciennes qui s'épuisent ou ne sont plus éclairées
- 3) **Simplifier** : en vieillissant les ramifications se complexifient, elles ne facilitent pas l'alimentation des organes fructifères en sève d'où un besoin de simplification tout en conservant des branches en âge de fructifier !

NB : Souvent les 2 premiers principes conduisent à la même action, on parle de taille d'éclaircie-rajeunissement

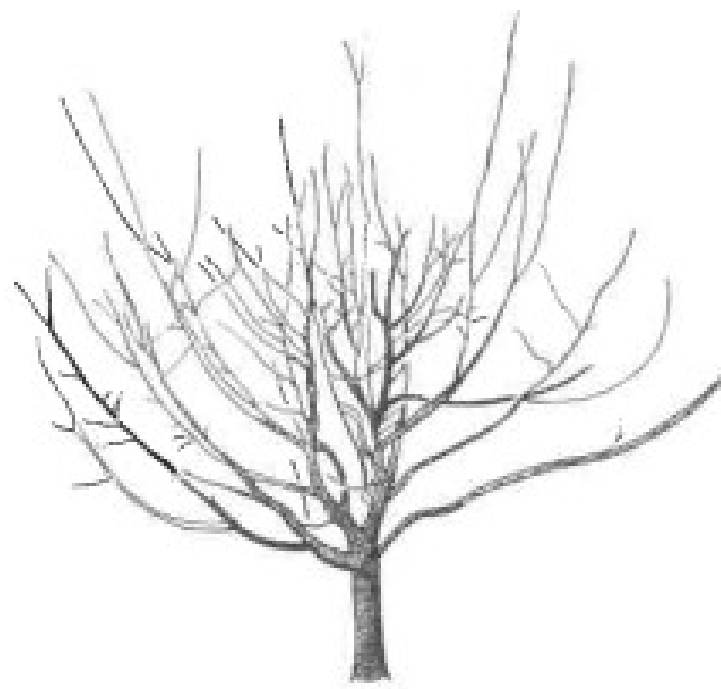
1^{er} principe l'éclaircie

- Elle consiste à élaguer le houppier devenu trop dense, encombré de brindilles et de bois mort, et cela de manière homogène
- Supprimer les branches mal placées, qui remplissent l'espace entre 2 branches fruitières et en limitent l'éclairement et l'aération.
- L'objectif est de desserrer, aérer, sans modifier l'architecture (ne pas toucher aux branches maîtresses qui font la structure de l'arbre)

→ dans cette logique la pratique du gobelet en taillant à ras tout ce qui est au centre de l'arbre n'est pas recommandée, l'arbre ne supportant pas les vides, aura vite fait de les regarnir avec de nombreux gourmands...



Avant.



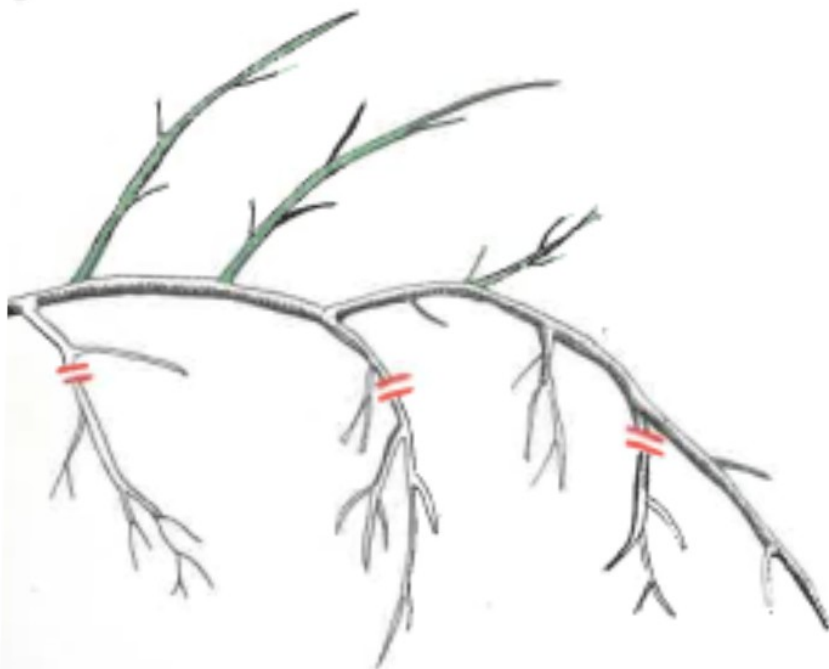
Après.

2ème principe : le rajeunissement

- L'idée est d'anticiper l'auto-élagage c'est à dire de lire la dynamique de l'arbre et de voir les parties trop vieilles qu'il va ou est en train d'abandonner au profit du renouvellement (réitération = bois jeune)
- Supprimer le « bois mort » avant qu'il ne le soit !
- Éliminer les rameaux dépérissant qui ont déjà portés beaucoup de fruits et dont le renouvellement est en place, on les reconnaît en observant les arcures sur les variétés à port retombant



1. *En vert, les pousses de renouvellement.*



2. *// Vieux bois à supprimer.*



Suppression des prolongements retombants, sous les arcures.

Un bon indice : le diamètre de la branche principale à son extrémité vieillissante est plus faible que la branche de renouvellement



La branche secondaire grossit plus vite que le prolongement de la branche principale, on taille donc la branche principale.



Différence entre rajeunissement des branches fructifères et rajeunissement de l'arbre entier

Attention : une intervention trop violente risque de trop rajeunir l'arbre : au lieu de lui faire retrouver l'âge adulte, on risquerait de le faire retomber en enfance (prolifération de gourmands / réitérations et arrêt momentané de fructification)

Cela peut être nécessaire ou à utiliser en dernier recours sur certains sujets (quitte ou double)

3ème principe : la simplification

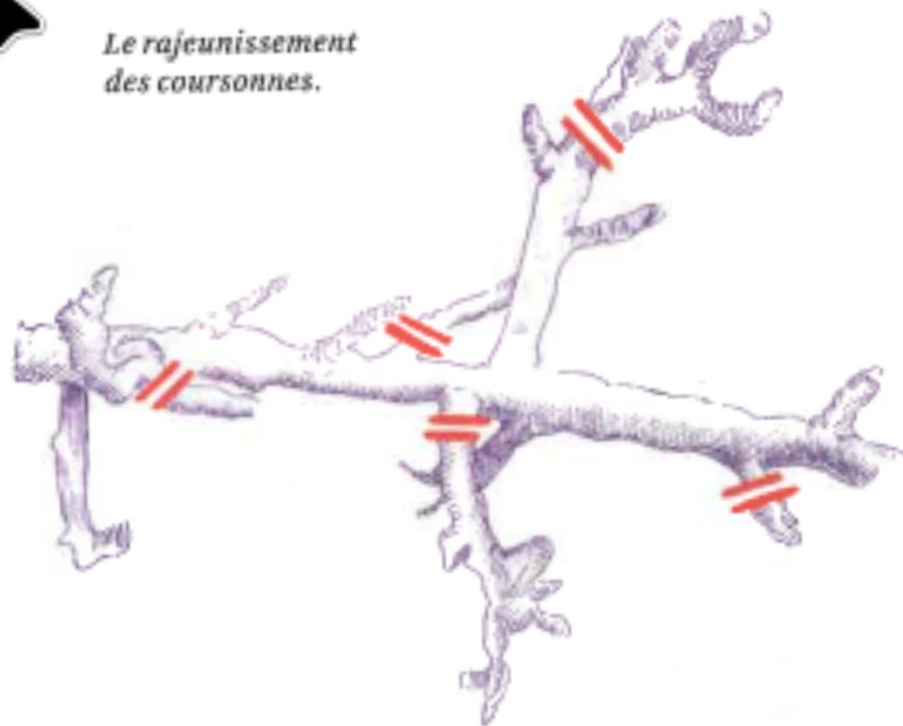
- Elle sert surtout sur les arbres à port érigé, c'est à dire dont les branches n'arquent pas naturellement et dont la fructification est située directement sur des brindilles prenant naissance sur des axes plutôt verticaux et raides
- Ces brindilles se ramifient à l'excès, deviennent tortueuses et de moins en moins productives
- IL faut alors simplifier la circulation de la sève en supprimant une partie des bifurcations (les moins bien éclairées en priorité) et en raccourcissant l'ensemble pour le rapprocher de la charpentièrre

→ cela permet de favoriser l'apparition de nouvelles pousses qui porteront à leur tour de beaux fruits car mieux alimentés

NB : Cette intervention peut être longue et fastidieuse et se réalise plutôt en verger piéton ou si vous avez peu d'arbres de ce type...



*Le rajeunissement
des coursonnes.*



Les outils pour la taille

- Le sécateur à 1 main peut suffire si la taille est régulière !

Bien aiguisé et propre (désinfecté si un doute sur l'état sanitaire)

- La scie d'élagage peut être utile si un peu plus de diamètre et/ou pour réaliser une coupe très propre sans écrasement ou arrachement d'écorce (technique diapo suivante)
- Sécateur à 2 mains (ou ébrancheur)
- Échenilloir (sécateur sur perche télescopique ou non)
- Tronçonneuse / élagueuse sont à réserver aux tailles de rajeunissement, souvent à étaler sur plusieurs saisons !



La scie d'élagage

Utilisation

La coupe d'une branche se fait en trois temps :

- 1 Faire d'abord une entaille au-dessous de la branche, pour éviter l'éclatement du bois.
- 2 Couper ensuite sur le dessus, légèrement en retrait pour faire tomber la branche.
- 3 Pour finir, supprimer le petit morceau « en escalier » qui est resté sur l'arbre, en coupant au niveau du col de la branche. Cette méthode permet une grande précision de coupe.

Quelques règles pour bien « doser » la taille d'après A. N. Pontoppidan

- Commencer par bien observer, analyser la situation, la santé de l'arbre, son architecture qui ne devra pas être touchée ou le moins possible (taille douce)
- Enlever **maximum** 1/3 du volume de l'arbre (plutôt 1/5 à 1/4), penser à étaler sur plusieurs saisons en observant les réactions à nos interventions
- Ne pas créer un grand vide au centre en voulant à tout prix faire entrer la lumière (sauf si conduite en gobelet souhaitée) mais plutôt éclaircir l'ensemble du volume
- La meilleure taille douce est celle qui ne se voit pas une fois réalisée, l'aspect esthétique peut nous guider, si l'arbre est encore un bel arbre après la taille c'est bon signe
- Réfléchir au pieds de l'arbre car une fois dedans on ne voit plus l'ensemble, être deux ou redescendre régulièrement au pied pour faire le point en cours de taille

Lire le mémo p38 de J'apprends à tailler mes arbres

Utiliser l'arcure ou le tuteurage

- On peut vouloir arcuer des branches pour les « mettre à fruits » plus rapidement et aussi pour les repositionner dans l'architecture de l'arbre
- On peut tuteurer des branches pour redonner un axe à un arbre et lui redonner un port plus naturel en favorisant la régulation de sa pousse par la dominance apicale

Feuille de route

- 1) Observation au pied de l'arbre, en faire le tour, prendre le temps de comprendre son histoire, sa santé actuelle
- 2) Définir les priorités et hiérarchiser les interventions
- 3) Décider ce qui est à faire cette année et où on s'arrête
- 4) Préparer ses outils et mise en œuvre de la taille en sécurité (équipements, posture...)

→ Ne pas hésiter à redescendre au pieds de l'arbre et faire des pauses pour mesurer l'avancement et corriger son action

Vos questions

Pour les jeunes arbres à partir de quand faut il commencer à les tailler.

J'ai quelques arbres très grands, très hauts et très vieux, je ne sais pas si je dois me lancer.

Ouvrage de référence pour la réalisation d'un verger

Le gui... le lichen le lierre / la ronce ...

Crédits photos et schémas

Les photos et schémas utilisés dans cette présentation proviennent des sources suivantes :

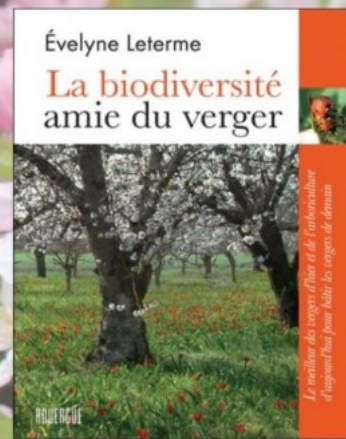
- *Julien Coirier*, « Architecture et physiologie au service de la conduite des arbres fruitiers »
- *Alain Niels Pontoppidan*, « Le verger bio arbres et arbustes » et « J'apprends à tailler mes arbres fruitiers, arbustes » → utiles pour la taille d'entretien peu d'infos sur la taille de formation, le port libre est préconisé (plein vent)
- *Jean Marie Lespinasse* et *Evelyne Leterme*, « De la taille à la conduite des arbres fruitiers » → la bible sur la taille de formation pour les vergers piétons et la conduite de la fructification

Approfondissements

- Plus de détails sur les différents types de ports possibles pour les différentes espèces, approfondissement sur la dynamique des rameaux et bourgeons fruitiers pour chaque espèce
- Les pratiques de conduite tout au long de la période de végétation, arcures, taille en vert, incisions, ébourgeonnage...
- La taille de formation
- Les soins aux arbres et reconnaissance des maladies / ravageurs
- L'entretien de la fertilité au verger
- Restauration d'un vieux verger ou avant plantation : soigner son sol, bien réussir sa plantation



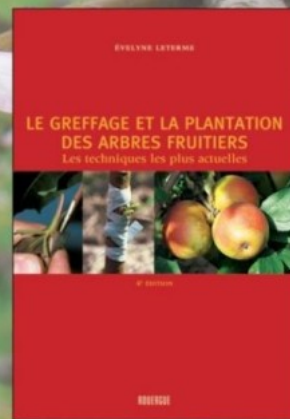
Les Fruits retrouvés – Patrimoine de demain
histoire et diversité des espèces anciennes du Sud-Ouest



La biodiversité, amie du verger
le meilleur des vergers d'hier et de l'arboriculture
d'aujourd'hui pour bâtir les vergers de demain



**De la taille à la conduite
des arbres fruitiers**



**Le greffage et la plantation
des arbres fruitiers**

Catherine Lenne, Vous avez dit Biz'arbres ?

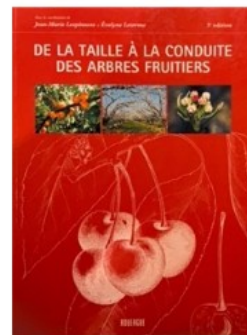
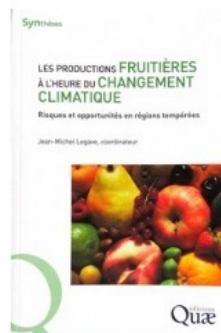
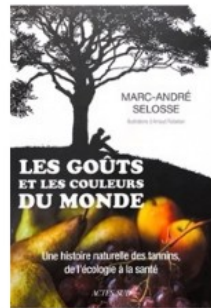
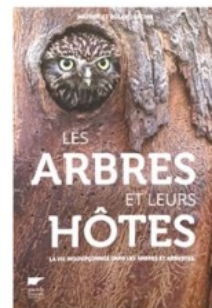
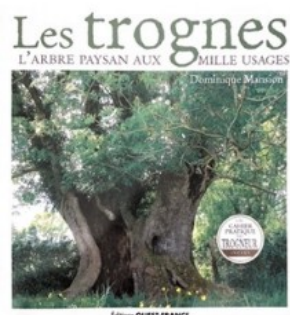
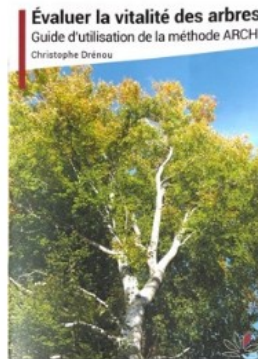
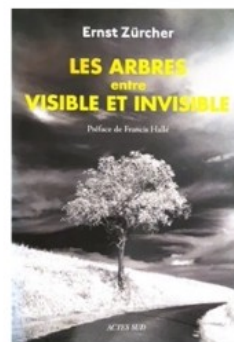
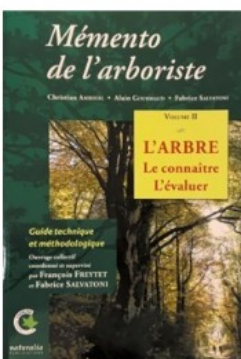
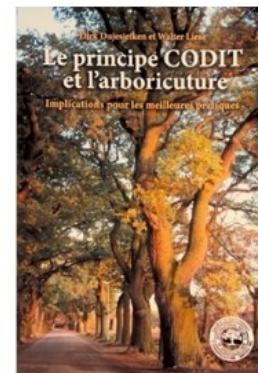
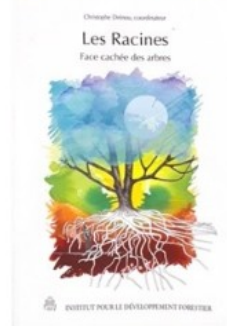
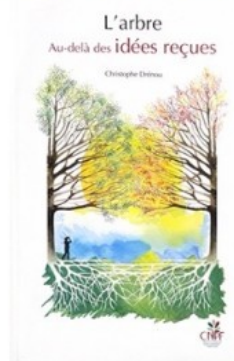
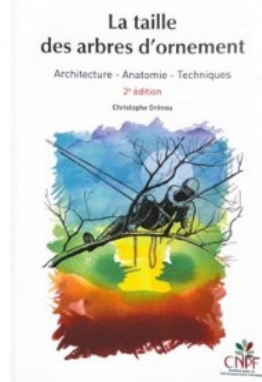
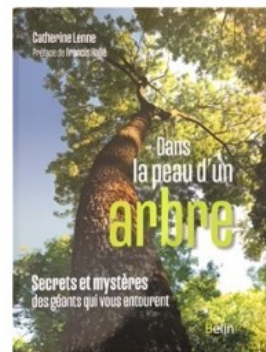
Belin, mai 2024



*Catherine Lenne, Dans la peau d'un arbre, Secrets et
mystères des géants qui nous entourent,
Belin éditeur/ humensis 2021, points documents nov 2023.*



CONSEIL DE LECTURE / BIBLIOGRAPHIE



Avantages et inconvénients de pratiquer une taille fruitière

- La taille fruitière induit souvent une sur-vigueur localisée à tous les endroits de réduction (moins de bourgeons qui se répartissent les réserves au moment du débourrement), et qui augmente donc la sensibilité envers plusieurs maladies (ex: pucerons, chancres...)
- Proportion feuilles / fruits souvent déficitaire entraîne une diminution du niveau de réserves, donc une résilience amoindrie face aux aléas des saisons difficiles (gel, grêle, défoliation...)

→ C'est pourquoi on préfère parler de « conduite » pour accompagner l'arbre vers un **équilibre entre croissance et fructification**. La croissance est nécessaire pour la bonne santé de l'arbre, sa longévité et donc le maintien de sa fructification dans le temps. Cet exercice nécessite une bonne connaissance du végétal.

→ Connaître les organes de l'arbre et en particulier les organes fructifères pour ne pas tailler « au hasard »

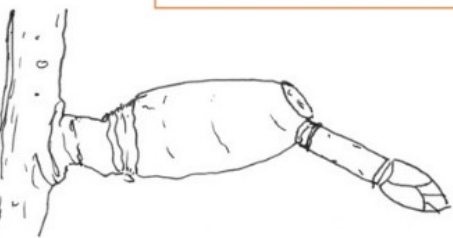
LE POMMIER



Le dard: Rameau court. Pousse et bourgeon végétatif devenant fructifère l'année suivante



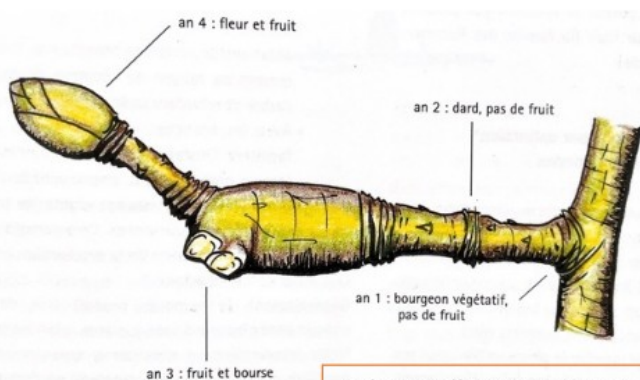
La lambourde: pousse fructifère donnant une inflorescence appelée brindille couronnée quand la pousse est longue



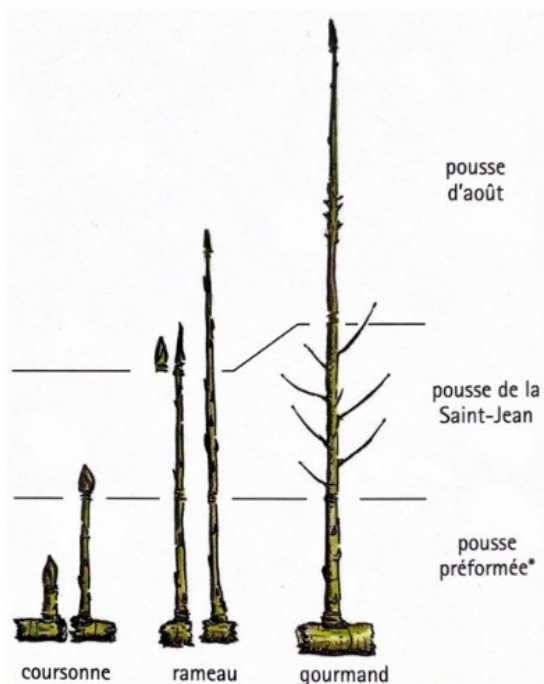
La coursonne: lambourde sur une bourse (réserve) ayant porté des fruits cette année



Bourgeon latent: bourgeon inhibé par les auxines des pousses en croissance. Ils restent vivants et disponibles pour une éventuelle réitération



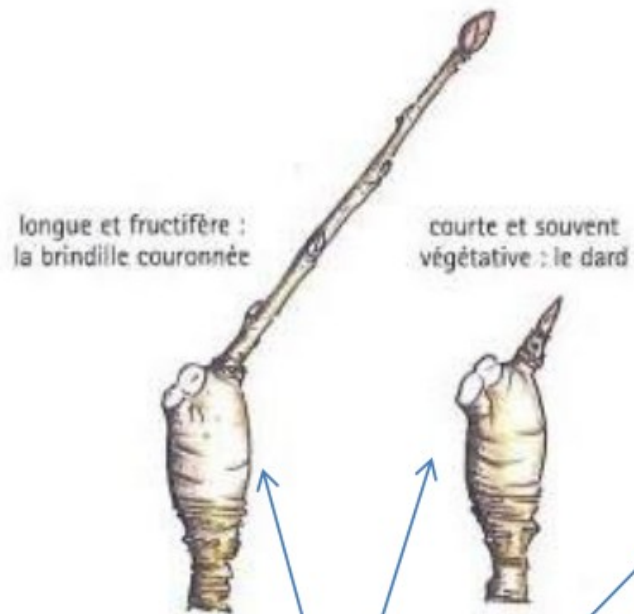
Création d'une coursonne



Les différentes pousses végétatives



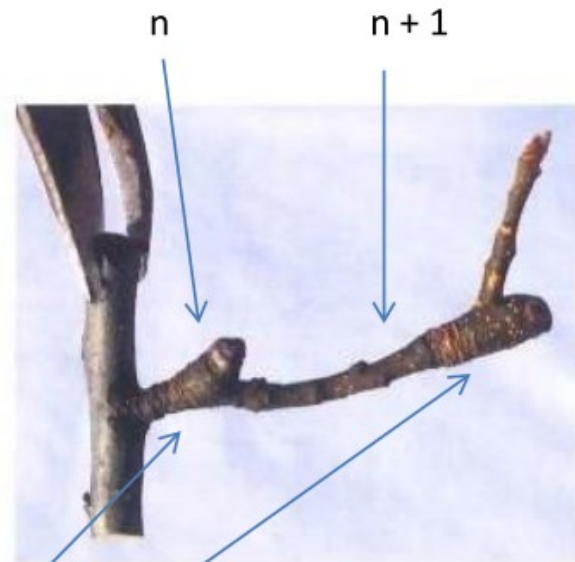
1. L'inflorescence* (gauche) et la pousse de bourse (droite).



longue et fructifère :
la brindille couronnée

courte et souvent
végétative : le dard

épaississement



3. Fructification « bourse sur bourse ».

La branche fruitière est considérée comme une unité de production. Sur un arbre greffé sur M9, nous pouvons en compter 12 à 18. Elle se mettra à fonctionner en passant par trois étapes successives (*fig. 9*) :

- 1 : la présence d'une fleur et de fruits en position terminale dès la deuxième année. Cette fructification stoppe la croissance et la redistribue latéralement... ;
- 2 : ... sur des bourgeons qui vont devenir des organes de fructification que nous appellerons « coursonnes* ». Cette opération est également favorisée par la courbure de la branche provoquée par le poids des fruits ;
- 3 : cette fructification associée à l'affaissement de la branche va susciter un renouveau végétatif, un gourmand localisé sur l'arcure : nous l'appellerons une « réitération* ».

Chaque variété va vivre ces trois étapes de façon très différente selon sa prédisposition à fructifier. Prenons deux cas extrêmes, Reine des Reinettes et Belle fleur jaune.

Le poirier

Forte dominance apicale

Angles très fermés



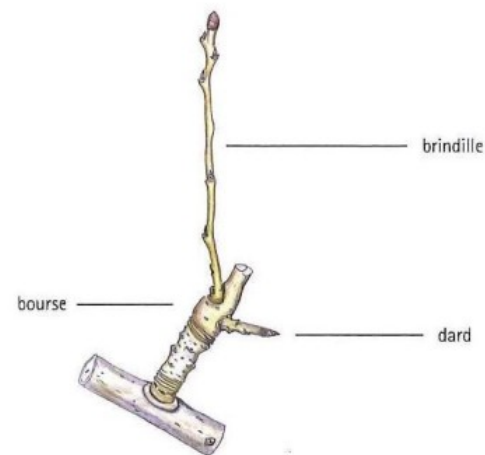
13. La formation en Gobelet stimule et concentre la croissance ►



5. Fructification sur brindilles couronnées.

Sur certaines variétés comme Doyenné du Comice, Beurre Hardy ou Louise Bonne d'Avranches, les pousses sont essentiellement végétatives. Suivant la longueur de croissance, on observe des dards (inférieurs à 5 cm) ou des brindilles (supérieures à 5 cm). En fonction des variétés, les rameaux végétatifs se transforment en organes fructifères seulement la ou les années suivantes.

Avec le vieillissement du bois, le nombre de bourgeons en activité (points de fonctionnement) diminue sur la majorité des variétés. Toutefois, certaines variétés comme Doyenné du Comice conservent un nombre élevé de points de fonctionnement sur le vieux bois.



Le prunier

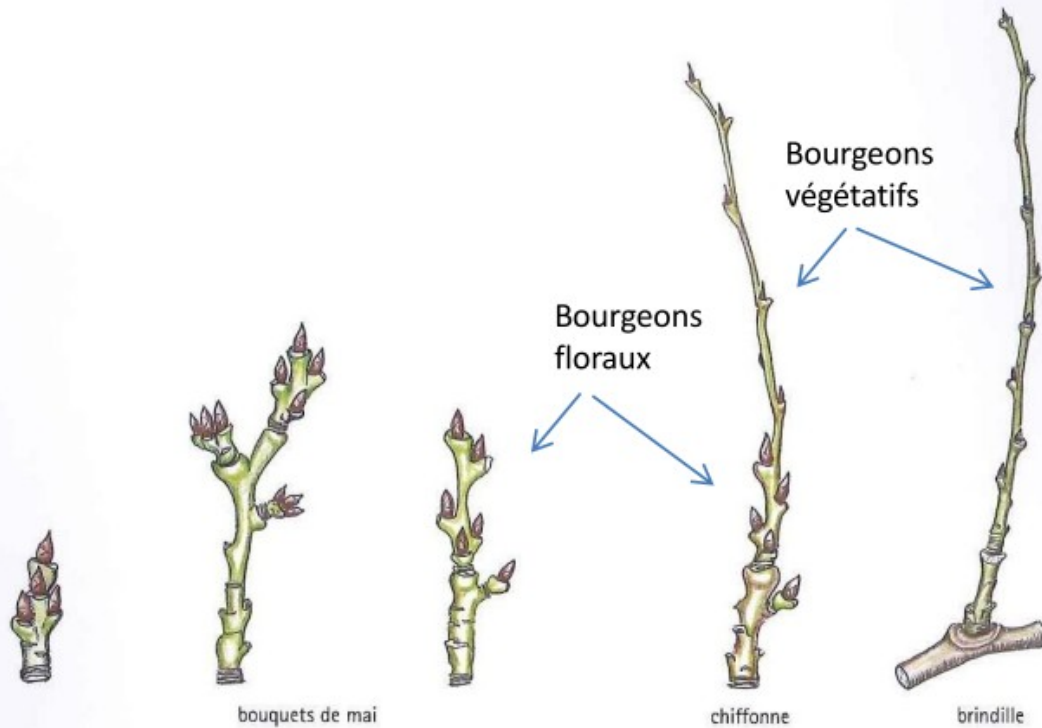


Fig. 3. Les rameaux courts.

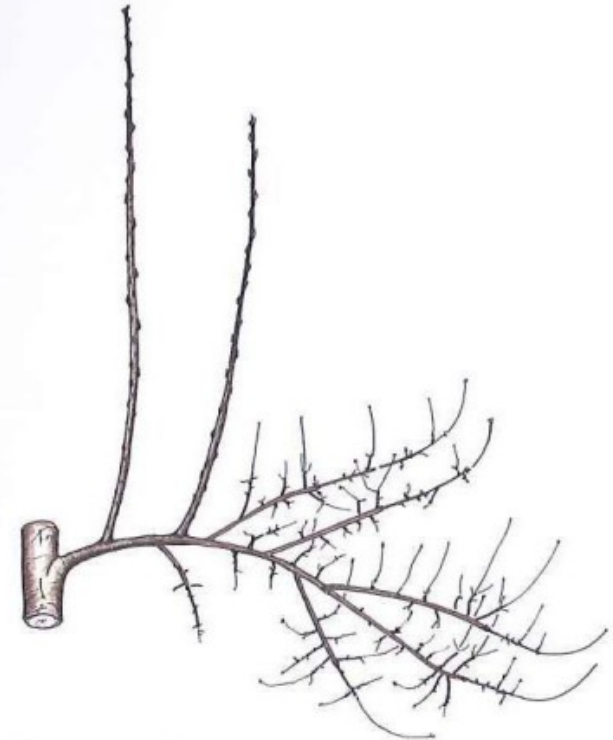


Fig. 4. Les gourmands.

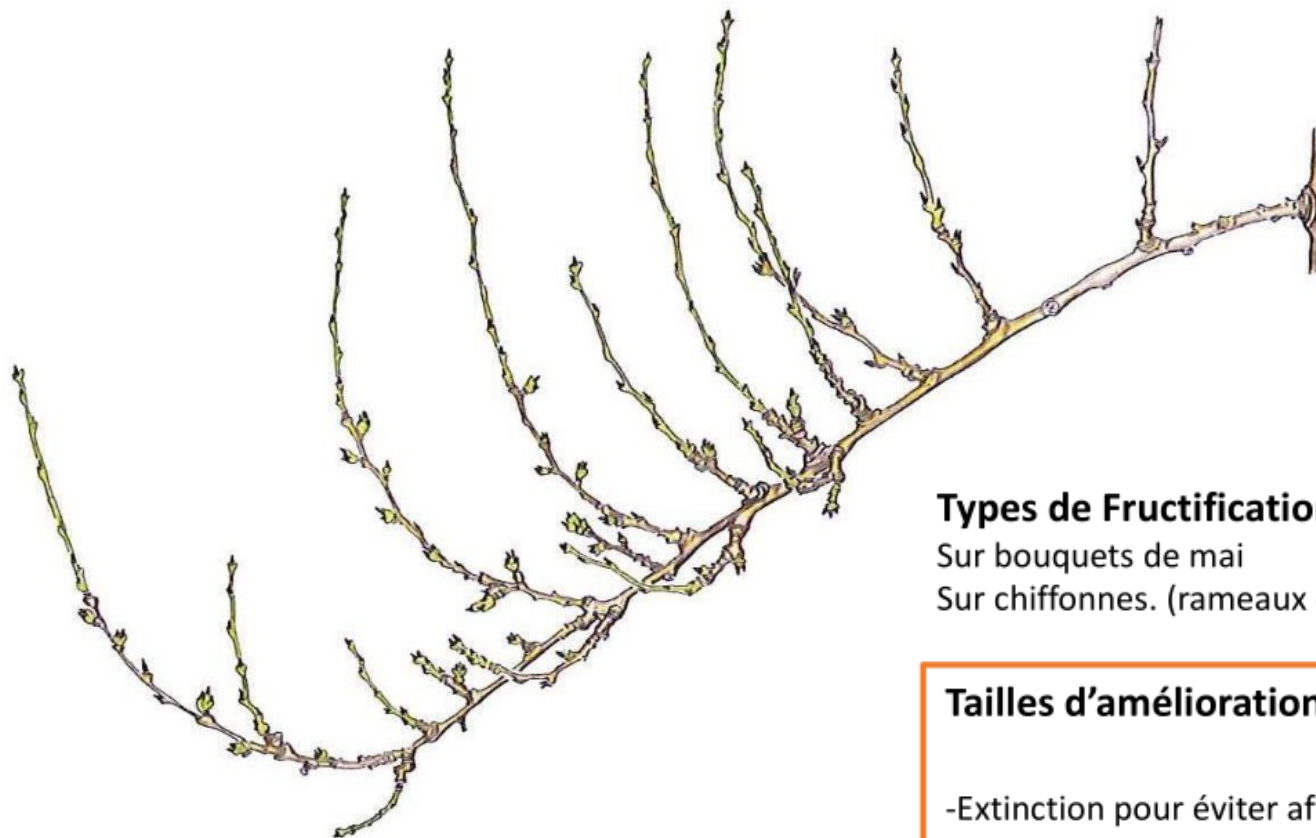


Fig. 2. La branche fructière, quelle que soit la configuration (Solaxe ou Multi-axe).

Types de Fructification:

Sur bouquets de mai

Sur chiffonnes. (rameaux courts mixtes)

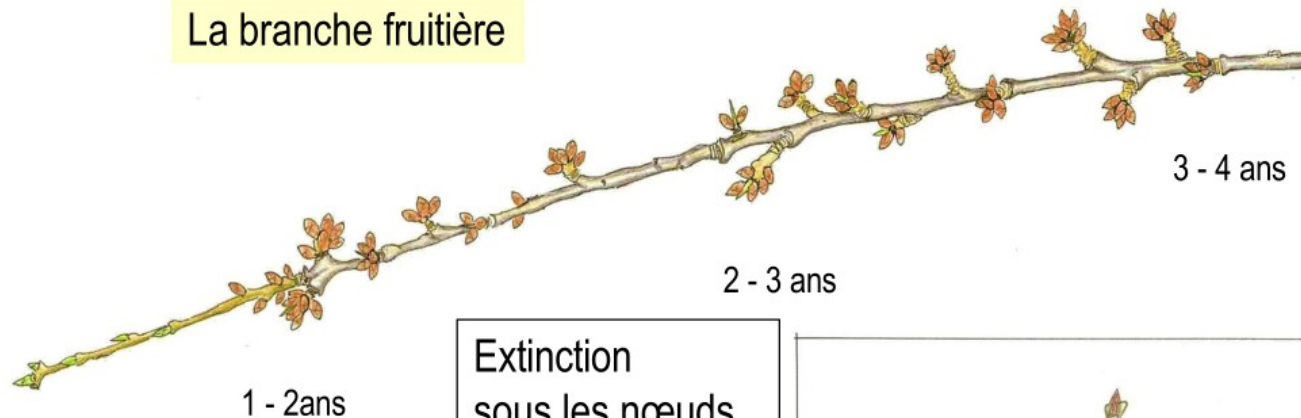
Tailles d'amélioration de la fructification:

- Extinction pour éviter affaiblissement et surcharge.
- Eclaircie pour limiter la densité des réitérations.
- Induction de basculement pour limiter la vigueur et accélérer la mise a fruit.

CERISIERS

Sites de fructification

La branche fruitière



Extinction
sous les nœuds
selon les variétés



Préformé
à fleur



Bouquet de mai
empilement

Passage 2 ans 1 an

Cerisier

► Types de Fructification:

Sur bourgeons basaux de la pousse de 1 an

Sur bouquets de mai (coursonnes) sur le « vieux bois»

Tailles d'amélioration de la fructification:

- Taille d'éclaircie et renouvellement.

Réduction voir suppression d'une partie des branches fructières

- Stimulation de l'apparition de bouquets de mai par l' arcure.

- Suppression d'environ la moitié des bouquets de mai sur les branches fructifères

Le cas particulier du pêcher

Le pêcher
produit uniquement sur le bois d'un an

Ce qui implique d'assurer une croissance
suffisante pour obtenir simultanément

- une récolte de fruits de qualité
- et la formation de jeunes pousses capables de donner de beaux rameaux mixtes
- qui donneront les fruits de l'année suivante

LES RAMEAUX

Chez le pêcher, une typologie des différents types de rameaux est traditionnellement utilisée :

- **Les bouquets de mai** sont des rameaux courts, de quelques centimètres de longueur (moins de 5 cm) portant un bourgeon végétatif à leur extrémité, et quelques boutons floraux en position latérale (*fig. 1*).
- **Les chiffonnes** sont des rameaux d'une longueur comprise entre 10 et 25 cm, portant en majorité des boutons à fleurs. Ces derniers sont parfois associés par deux ou trois. En plus du bourgeon terminal végétatif, certains bourgeons axillaires* peuvent être également végétatifs (*fig. 2*).
- **Les rameaux mixtes** sont des rameaux d'une longueur comprise entre 30 et 100 cm. Ils portent en position latérale à la fois des bourgeons floraux et des bourgeons végétatifs, ce qui leur permet de jouer un double rôle pour la production des fruits et pour le renouvellement du bois : c'est pour cette raison qu'ils sont qualifiés de rameaux mixtes (*fig. 3*). C'est l'unité de production principale chez le pêcher.
- **Les gourmands** sont des rameaux très vigoureux, dont la longueur peut atteindre 2 m. Ils sont caractérisés par la présence de nombreuses ramifications anticipées* et une très forte « axialisation* ». Ils sont observables sur les arbres vigoureux et sur les arbres jeunes, en particulier sur ceux qui ont subi une taille

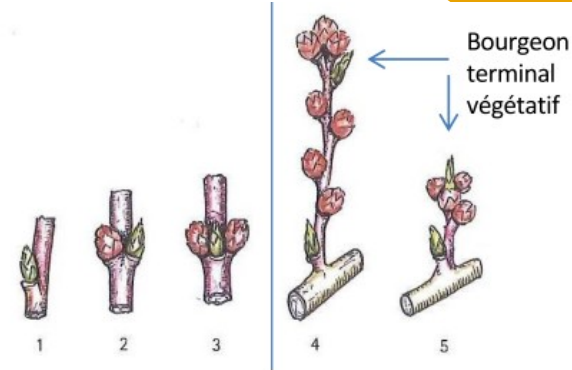


Fig. 1. Bourgeons latéraux au rameau (1, 2 et 3) et bouquets de mai (4 et 5).

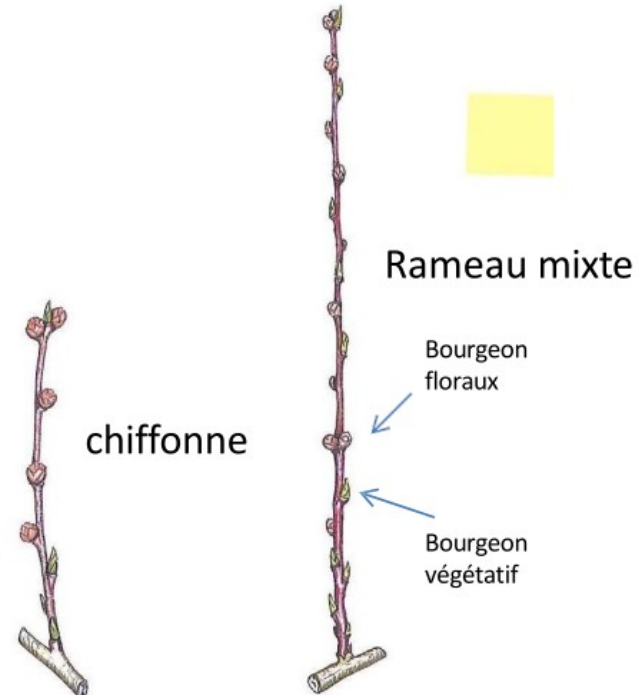




Fig. 4. Le gourmand : rameau très vigoureux d'une longueur supérieure à 1 m et portant des anticipés*.

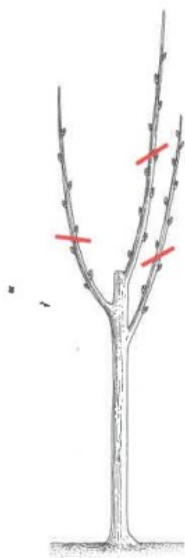


Fig. 5. Un rameau anticipé*.

Revenir à une forme libre à partir d'un arbre formé en gobelet

L'arbre tige

C'est un arbre de deux à trois ans de greffe, qui a subi une première taille de formation dite « en gobelet » : un tronc d'où partent trois ou quatre branches, qui donneront les futures branches maîtresses, les charpentières. Ses premières branches charpentières sont en place, et le tronc a déjà grossi. La stratégie sera ici quelque peu différente. Le gobelet est une forme sans axe central, dans laquelle la couronne de l'arbre est sensée ressembler à un verre, le tronc représentant le pied du verre et les branches les parois. Pour maintenir cette forme non naturelle, il faut lutter contre la tendance de l'arbre à regarnir son centre, et supprimer tout ce qui pousse au milieu. Pour lui redonner une forme naturelle et libre, nous allons faire exactement le contraire, c'est-à-dire profiter de sa tendance à se rééquilibrer. Là encore, comme avec le scion d'un an, on ne va pas tailler à la plantation. En revanche, l'année suivante, il est préférable de tailler.



► Rechercher quelle est la branche la plus érigée, la plus vigoureuse. C'est celle qui est destinée à reconstruire son axe. La tailler à environ 40 cm, juste au-dessus d'un bourgeon.

► Raccourcir ensuite les autres branches à 15 ou 20 cm. De cette façon, elles seront moins hautes que la branche centrale, qui pourra retrouver rapidement sa position de leader.

Pour restructurer un gobelet selon une forme libre, il faut tailler plus long le rameau le plus vertical, qui va reconstituer l'axe du jeune arbre.



Un jeune arbre en gobelet. La branche du milieu est en train de prendre le dessus sur les autres et de reconstituer l'axe central.